

11 octobre 2003 : le lancement du livre

- Précédé et accompagné par des interviews de notre président (TV Rennes, Radio Alpha (RCF)) et des articles de journaux (Ouest-France des 9 et 15 octobre) le lancement du livre a connu un temps fort le Samedi 11 Octobre :
 - le matin une présentation dans la salle de conférences du lycée qui a attiré beaucoup de monde et dont rend compte, ci-dessous André Le Labourier.
 - L'après-midi par une vente-signature(s) à la librairie Le Failler qui, pour l'occasion avait composé une vitrine spéciale où l'ouvrage était entouré des œuvres d'anciens élèves ou de conférenciers familiers des « Jeudi d'Amélycor » (Cf photo page 14)
 - La parution du livre « Zola, "le lycée de Rennes" dans l'histoire », a valu à l'association de participer le 11 janvier, sous la Halle Martenot, à « Habitants en mouvements » et d'être invitée à la Mairie le 6 février.

« UNE EXCELLENTE MATINÉE »

C'était hier, ou presque: le samedi 11 octobre, une petite théorie, presque furtive à cette heure matinale pour une fin de semaine, s'acheminait vers une entrée presque dérobée rue Toullier ; qu'allaient faire ces gens qui, pour un certain nombre, dont je fais partie, ne s'étaient guère revus depuis plusieurs années? Ils étaient invités à la présentation du livre tant attendu : « *ZOLA, le "lycée de Rennes" dans l'histoire* », œuvre collective de l'Amélycor, éditée par les Editions Apogée.

Cette présentation s'est faite dans la salle de conférences du lycée, autrement dit, dans la partie basse de l'ancienne chapelle.

Pourquoi nous faire pénétrer par l'entrée de la rue Toullier? Je suppose que les organisateurs avaient ce faisant, une intention pédagogique particulière. Cette entrée en effet nous fait accéder directement au couloir qui à main droite ouvre sur *la* salle des fêtes où se déroula en août 1899 l'un des épisodes du procès Dreyfus, évoqué dans un chapitre du livre.

Et sur la gauche tout le long du couloir qui conduit vers l'entrée principale du lycée et la salle de conférences nous avons eu la surprise et le plaisir teinté de nostalgie de voir quelques «photos de classes» : certains d'entre nous se sont même reconnus au milieu d'élèves posant bien sagement.

O tempora ! O mores!

Quant à la présentation, si elle a commencé un peu plus tard que prévu, c'est sans doute parce que certains se sont attardés devant les susdites photographies et que d'autres, anciens professeurs ou anciens élèves, avaient des souvenirs à évoquer ; et Dieu sait si les professeurs, en activité ou non, sont parfois bavards!

Le président de l'Amélycor, Jean-Noël Cloarec, maître d'œuvre de l'entreprise, faut-il le dire ? a donc commencé, à 10 h 45, par remercier celles et ceux qui ont collaboré à l'ouvrage ou qui d'une façon ou d'une autre

« Zola, le lycée de Rennes dans l'histoire », un ouvrage collectif chez Apogée.

Un livre pour le bicentenaire de « Zola »

Il y a deux cents ans, le 17 vendémiaire an XII (1803), le lycée de Rennes a désormais son livre

Anciens élèves et auteurs réunis samedi pour le lancer

Le lycée Zola a désormais son livre



Les auteurs du livre sur l'histoire de Zola posent devant la salle Dreyfus. À gauche, l'éditeur André Crenn (Apogée).

Le collège Saint-Thomas au lycée Émile-Zola

Début XVIe : installation du collège Saint-Thomas Becket sur le site actuel.

1795 : le collège accueille l'école centrale d'Ille-et-Vilaine.

1802 : naissance du lycée.

1803 : inauguration.

1844 : l'archevêque de Rennes, Mgr Brossets-Saint-Marco « tance » un professeur de philosophie du lycée qui prône « l'éclectisme ».

1859 : l'architecte Jean-Baptiste Martenot présente son projet de nouveau lycée dont le chantier durera plusieurs années.

1881 : arrivée de Félix Hébert, professeur de physique qui deviendra le modèle du père Ubu d'Alfred Jarry, élève du lycée à partir de 1888.

Aout-sept. 1899 : second procès Dreyfus dans la salle des fêtes du lycée.

1960 : le lycée prend le nom de Chateaubriand.

1968 : les classes préparatoires quittent le lycée pour intégrer les locaux du lycée des Gayeulles qui hérite également du nom, Chateaubriand.

1971 : La municipalité Fréville, d'une courte majorité, donne le nom d'Émile-Zola au lycée de l'avenue Janvier.

ont aidé à sa réalisation, en particulier la Ville de Rennes, le Conseil Régional de Bretagne, le Conseil Général d'Ille-et-Vilaine, les administrations du Lycée et du Collège Emile Zola et bien entendu les auteurs, présents pour la plupart, ainsi que l'éditeur.

Puis est venue la présentation de l'ouvrage : présentation assistée par vidéoprojection qui permettait, grâce à un choix pertinent de plans, de dessins, de photographies, de reproductions de journaux, de mieux comprendre l'évolution de ce lycée : modifications urbanistiques et architecturales, et bien entendu politiques, historiques, sociologiques et humaines.

Jean-Noël Cloarec a laissé ensuite la parole à certains auteurs qui, ont été invités à présenter, brièvement, le chapitre dont ils s'étaient occupés.

C'est ainsi qu'Yves Rannou a évoqué, avec précision, *«les débuts du lycée»* : les années 1802-1803 (ou plutôt l'an X et l'an XI de la République), années capitales s'il en fut, ainsi que les époques de guerre, retracées dans le chapitre intitulé *«le lycée des temps difficiles»* et plus particulièrement les temps troublés de la seconde guerre mondiale et de l'occupation allemande dont les murs gardent encore quelques graffiti.

Sur un autre registre, Paul Fabre fit une savoureuse présentation d'un personnage haut en couleur, pittoresque mais aujourd'hui bien oublié, qui fut en son temps une « star » -si l'on peut dire- le «ténor de l'empereur» : François Elleviou.

Jos Pennec a rappelé les mésaventures du professeur de physique Hébert, immortalisé par son élève Alfred Jarry et lu quelques extraits du portrait de ce professeur chahuté ; portrait brillant et décapant dressé par l'un des «garnements» qui lui menaient la vie dure.

Agnès Thépot, auteur de l'article *«la révolution a-t-elle commencé au Collège de Rennes ?»* a évoqué quelques figures marquantes d'anciens élèves du Collège (Lanjuinais, Rosnyvinen de Piré, Moreau, Le Chapelier) et mis en évidence leur rôle, peut-être déterminant, dans les événements qui précédèrent et annoncèrent la Révolution.

André Hélard, grand spécialiste de l'affaire Dreyfus, a insisté, avec de nombreuses citations de la presse de l'époque, sur les raisons qui présidèrent au choix de la salle des fêtes du Lycée pour la tenue du procès, alors que celui-ci devait se tenir dans «une enceinte militaire», autrement dit de l'autre côté de l'avenue Janvier, dans une salle exiguë et «basse de plafond» de la prison.

Pascal Ory, autre éminent historien, a exposé les circonstances qui firent que le lycée, quelques années durant «n'eut pas de nom» (on disait, je m'en souviens personnellement, «le lycée de l'avenue Janvier») et celles qui firent que, de préférence à d'autres propositions, le nom de Zola fut enfin adopté.

Enfin l'architecte, Monsieur Joël Gautier, dans une remarquable intervention, a insisté sur les difficultés et aussi les exaltantes possibilités qui s'offraient à ceux qui étaient chargés de la rénovation du lycée. En particulier pour la chapelle destinée, après sa désaffectation, à devenir à la fois, pour la partie basse, salle polyvalente ou salle de conférences et, pour la partie haute, centre de documentation et d'information. Il faut avouer que le résultat des travaux est tout à fait remarquable et que le lycée possède aujourd'hui des lieux de travail et de réunion particulièrement accueillants où «l'utile se joint à l'agréable».

Comme il convient, la matinée s'est terminée par un «verre de l'amitié» occasion rêvée pour renouer quelques contacts, parler de notre (lointain) passage dans ce lieu prestigieux et pour souhaiter à ce lycée rénové et *réhabilité* de continuer à former, comme il a su le faire, «des jeunes esprits» qui y passeront quelques années.

Nous serons tous d'accord pour dire que nous avons passé une excellente matinée dans «ce haut lieu de mémoire» et nous remercions vivement, auteurs, les organisateurs et éditeurs, de nous y avoir conviés.

André Le Labourier



11 octobre : la vitrine de la librairie Le Failler